

internationales. L'effet de ces changements se fera sentir dans le Tiers monde, étape par étape, au fur et à mesure que les pays en voie de développement s'organiseront pour profiter pleinement de nouvelles possibilités. Pour les pays industrialisés, la question n'est pas de savoir si l'on doit accepter les changements ou pas; il s'agit plutôt de savoir comment on fera face au défi d'un inévitable changement: si on saura s'y préparer et le planifier ou si on laissera tout simplement les choses suivre leur cours, avec le risque de ne pouvoir contrôler les bouleversements qui surviendront.

L'établissement d'un nouvel ordre international plus avantageux pour le Tiers monde devrait être envisagé comme un événement positif pour les pays industrialisés. Indépendamment de toute question de justice entre les peuples du monde, je crois fermement qu'il y a là un facteur de paix et de sécurité important qui devrait, à ce titre, se substituer à l'«ultima ratio» des armements et des dépenses militaires. Il contribuerait également à faire des pays en développement des partenaires commerciaux pour les pays industrialisés actuels et futurs, stimulant ainsi l'économie de tous les pays. Les consommateurs en profiteraient particulièrement car ils auraient accès à certains articles fabriqués dans les pays en développement à des prix plus avantageux.

L'insistance en faveur de la libération économique du Tiers monde ne doit pas faire oublier l'importance de la libération culturelle. L'une et l'autre sont des éléments essentiels du développement, ainsi que l'ont souligné les porte-parole du Tiers monde en nous parlant de «*self-reliance*»<sup>1</sup>, de développement autonome et de souveraineté dans la prise de décisions. Le développement se produit dans des sociétés données et au profit de l'homme qui y vit. Par conséquent, non seulement le développement devrait-il tenir compte des caractéristiques de ces sociétés, mais il devrait en être fonction.

Il existe évidemment des valeurs universelles comme celle que l'on respecte en satisfaisant les besoins humains fondamentaux. Mais les solutions spécifiques aux problèmes de sociétés différentes peuvent présenter autant de diversité que leur environnement humain. Comme il est dit dans le *Rapport Dag Hammarskjöld 1975* sur le développement et la coopération internationale, «la diversité des points de

départ entraîne nécessairement la diversité des solutions».

Jusqu'à récemment, la plupart des pays en développement ont eu tendance à imiter ou à transplanter tels quels les modèles des pays industrialisés. Cette tendance est en baisse. Les pays en développement sont de plus en plus décidés à mesurer leurs propres possibilités, à élaborer leurs propres modèles et à adopter des solutions qui leur soient propres. C'est dans ce contexte de respect réciproque que la coopération au développement se déroule à l'heure actuelle.

### **Pays industrialisés en transition**

Un autre changement important est la transformation des économies des pays industrialisés. Il serait, certes, plus facile de prévoir sur quoi la stratégie de la coopération internationale de demain reposera si ces économies n'étaient pas elles-mêmes secouées par d'abrupts changements qui posent nombre de problèmes et nécessitent des décisions délicates.

La nouvelle réalité économique débordé nos théories et exige sans tarder une vision et des approches nouvelles. Des phénomènes comme la «stagflation» (la stagnation et l'inflation conjuguées), l'inflation mondiale généralisée (la «transflation»), la stagnation du système monétaire international, le chômage structurel, la remise en question des valeurs industrielles sont autant de développements nouveaux qui portent à croire que quelque chose s'est grippé dans l'économie de notre monde.

Par ailleurs, les consommateurs semblent subitement moins portés à la consommation; on constate un retour vers des produits plus simples, moins coûteux. Le vieillissement progressif de la population occidentale et la disparition du ferment révolutionnaire chez les jeunes sont des éléments plus subtils qui amèneront nos planificateurs économiques à modifier la plupart de leurs hypothèses. Un nouveau modèle économique formulé en fonction de la satisfaction des besoins personnels et non plus en fonction de la consommation semble plausible.

Le choix d'une vie plus simple n'est-il pas dans le domaine du possible? Je crois que nos propres sociétés commencent à envisager le passage d'un modèle de croissance exponentielle à un modèle de développement plus équilibré, et que la recherche d'objectifs de rechange pour notre société, qui tiendraient compte des aspirations individuelles de ses membres, est partie du bon pied et dans la bonne direction.

<sup>1</sup>L'expression *self-reliance* est imparfaitement rendue par les mots «compter sur soi, . . . sur ses propres forces». «Il n'y a pas d'équivalent français satisfaisant de cette expression, dit une note du Rapport Dag Hammarskjöld 1975 pour expliquer son emploi de *self-reliance*, de *self-reliant* ou de périphrases».